

r sur les routes et en mer



La police procède régulièrement à l'évacuation de camps de migrants dans le Pas-de-Calais, comme ici début juin à Saint-Omer près de Calais. Photo Denis CHARLET/AFP

Un nouveau camp démantelé à Calais

130 migrants ont à nouveau été expulsés vendredi matin des hangars d'une friche industrielle en réhabilitation à Calais pour être « orientés dans différentes structures d'accueil », a indiqué la préfecture du Pas-de-Calais dans un communiqué vendredi. Cette zone industrielle désaffectée avait déjà fait l'objet d'un démantèlement début juin, lors duquel 500 migrants, notamment soudanais et iraniens, avaient été expulsés. Depuis, le site privé, en travaux pour accueillir 200 logements sociaux, a vu revenir des dizaines de migrants, dans l'attente de rejoindre l'Angleterre.

La préfecture met en avant le « risque grave » encouru en raison de la « fragilité » des structures qui « risquent de s'effondrer à tout moment ». Pour François Guennoc, président de l'Auberge des migrants, ce lieu est « l'un des seuls endroits où les exilés pouvaient se mettre à l'abri de la pluie ». « C'est déplorable car on remet les gens à la rue dans des conditions atmosphériques catastrophiques », déclare-t-il. Selon les associations, environ 1 500 migrants sont présents à Calais et dans les alentours, dont de nombreuses familles.

Suleman, un an « enfermé » dans une forêt italienne

Suleman Muhammad semble figé dans le passé. Un an après avoir été secouru en Méditerranée avec un groupe de migrants, il porte toujours les « Crocs » blanches qui lui avaient alors été remises et il peut restituer son sauvetage à la minute près : 17h21.

Si ce Pakistanais de 39 ans est si précis, c'est que, depuis ce 30 juin 2020 et son débarquement en Italie une semaine plus tard, il ne s'est rien passé.

Dans la maison de la forêt de l'Italie profonde où il a été installé, à 150 kilomètres au nord de Rome et à une heure de marche du premier arrêt de bus, il fait les cent pas. « Je m'assois là. Après je me lève et je vais m'asseoir là-bas. Et, après, je vais me coucher, décrit-il. Ça fait un an que ça dure. »

La faute à un imbroglio diplomatique européen qui a bloqué la répartition sur le continent des 180 migrants repêchés par l'Océan Viking. Et transformé en impasse leurs rêves de vie meilleure.

Désormais, leur route bute sur ce dilemme : croupir en Italie dans l'espoir d'une régularisation, ou fuir ailleurs en Europe, mais illégalement.

Suleman n'a pas fui et attend toujours une réponse de l'Italie à sa demande d'asile. Mais « on ne peut pas apprendre l'italien, on est enfermés ici dans une forêt, regrette-t-il



Suleman Muhammad, réfugié pakistanais de 39 ans. Photo Alberto PIZZOLI/AFP

en roulant une cigarette. En fait, je n'ai même pas encore vu l'Europe. Mais bon j'attends... »

Au total, une trentaine de migrants arrachés à la Méditerranée, surtout des Pakistanais, patientent toujours dans ce centre d'accueil de fortune. Tous les autres, las d'attendre, ont quitté les lieux clandestinement pour s'éparpiller en Europe.

QUESTIONS À

Loan Torondel : Humanitaire, auteur d'un rapport sur les traversées vers l'Angleterre

« La Manche, révélateur des défaillances de l'asile »

Pourquoi y a-t-il autant de traversées de la Manche ?

« Les conditions météo sont favorables l'été. Les migrants se rabattent sur la voie maritime car les traversées par camion ont beaucoup diminué du fait des contrôles. Le phénomène est toutefois sans commune mesure avec ce qui se passe en Méditerranée. »

Qui sont les passeurs et combien coûte une traversée ?

« Ce sont des réseaux organisés turcs, kurdes ou afghans, souvent de la même nationalité que les migrants. Le prix d'une traversée varie de 3 000 à 13 000 euros. Il a diminué mais reste hors de portée pour certains, qui tentent donc des traversées encore plus dangereuses avec des moyens de fortune. Il y a aussi des risques d'exploitation et d'endettement. »



Photo DR

Y a-t-il beaucoup de naufrages ?

« Entre 2019 et 2020, j'ai comptabilisé 11 décès formellement liés à des accidents de traversée. La mer est plus risquée qu'un passage en camion. »

Quelles mesures pourraient être dissuasives ?

« Les passages font plus que doubler chaque année malgré les mesures pour les décourager. Les politiques se trompent lorsqu'ils pensent qu'ils peuvent contrôler ou diminuer cette migration légitime, liée à des motifs de protection ou des volontés d'insertion. Les quelques centaines de migrants à Calais sont gérables avec des politiques publiques adaptées. »

Pourquoi le Royaume-Uni est-il aussi attractif ?

« Beaucoup de migrants sont anglophones et ont des liens familiaux ou communautaires outre-Manche. L'autre raison, c'est la possibilité de travailler, notamment dans l'économie informelle. Les migrants pensent avoir plus de chance d'obtenir l'asile. L'Angleterre est parfois un deuxième choix migratoire après un long parcours d'errance et un refus d'asile dans d'autres pays. C'est assez révélateur des défaillances du système d'asile européen. »

Propos recueillis par L. C.

ET AUSSI

■ **Asile : la France reste derrière l'Allemagne**

La France reste le deuxième pays en Europe pour le nombre de demandeurs d'asile, derrière l'Allemagne et devant l'Espagne. 8 180 demandes ont été enregistrées en mai 2021, d'après Eurostat, après 8 305 en avril et 9 280 en mars.

■ **Demandeurs d'asile : une allocation versée**

Autre indicateur intéressant : le nombre de bénéficiaires de l'allocation versée aux demandeurs d'asile (au minimum 6,80 euros par jour pour une personne seule) jusqu'à ce qu'ils soient reconnus réfugiés ou déboutés. En mai dernier, 124 609 migrants touchaient cette allocation. Ils étaient beaucoup plus nombreux (152 642) en mai 2020, selon l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII). Cet écart important s'explique par le retard dans l'examen des dossiers au début de la crise.

■ **Les arrivées de migrants en Europe détectées par Frontex**

47 100 arrivées ont été enregistrées sur les cinq premiers mois de 2021 dont 15 700 en Méditerranée centrale. Il y en avait eu 125 226 en 2020, 141 846 en 2019, 149 117 en 2018, 204 750 en 2017.

899

C'est le nombre de migrants morts noyés ou portés disparus en Méditerranée depuis le début de l'année (40 % de plus qu'en 2020 à la même période). Les ONG affirment que leurs missions de sauvetage sont entravées par les États européens.

Roberto Saviano, de Gomorra aux migrants

« L'immigration et les migrants sont le grand prétexte, le grand mensonge employé ces dix dernières années par le monde politique pour ne plus parler de politique » : ainsi s'exprime Roberto Saviano. Le nom de ce journaliste italien a fait le tour du monde avec *Gomorra*, chronique dévoilant les secrets des clans de la Camorra, qui lui vaut de vivre aujourd'hui encore sous protection policière. C'est à un autre scandale, celui des migrants perdus en Méditerranée, qu'il s'attaque dans son dernier livre. Il l'a titré *En mer, pas de taxis* en réponse au ministre Luigi di Maio, du mouvement populiste 5 Étoiles, qui dénonçait les « taxis méditerranéens » que seraient pour les migrants les bateaux des ONG... La meilleure manière d'en finir avec ce drame, affirme Saviano, est de témoigner comme il l'a fait – par l'image, avec une sélection exceptionnelle de photos et par les récits simples et poignants de ces migrants.

F.B.

En mer, pas de taxis, de Roberto Saviano (aux éditions Gallimard).